Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 41 (2004)

Heft: 1611

Buchbesprechung: Adieu à Terminus - Réflexions sur les frontières d'un monde globalisé [Joëlle Kuntz]

Autor: Jaggi, Yvette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Frontières, dans l'espace et avec le temps

En temps de mondialisation, à quoi servent les bornes-frontières? Joëlle Kuntz congédie Terminus, leur dieu, mais elle sait que «les Etats ont encore de beaux jours devant eux». Et, de sa belle plume alerte, offre généreusement ses réflexions en partage.

«Echangerions riche histoire contre meilleure géographie». Cette petite annonce insérée dans les années 1980 par des Polonais proeuropéens résume bien les principales dimensions des frontières, inscrites dans l'espace et dans le temps. Des limites qui séparent les territoires, se déplacent au gré des conquêtes et replis, bougent sur la carte sinon dans les têtes et les cœurs, où elles se gravent au fil des générations.

Depuis l'enfance où elle traversait continuellement le modeste ruisseau-frontière appelé Foron, habitant la Suisse et suivant l'école en France, d'où elle ramenait connaissances avancées et plaques de beurre, Joëlle Kuntz n'a cessé de vivre les limites posées là par la géopolitique, l'histoire et les mentalités. Etonnée par tant de divisions, elle s'interroge sur leur persistance et médite sur leur portée, à l'ère des Nations Unies et des marchés globalisés.

Un brassage désordonné

Fondées sur de fines observations faites sur les cinq continents, les conclusions de l'auteure ne sont guère rassurantes, ni pour la paix dans le monde, ni pour l'avenir des populations qui semblent condamnées à une errance sans fin - ou à un brassage cruellement désordonné. Car «les frontières nationales n'ont pas failli, elles ont au contraire réussi au-delà de l'imaginable». Comme par un réflexe de survie, elles ont su garder leur position et, pour le reste, s'adapter, modifiant non seulement leur tracé mais aussi désormais leur fonction; on y contrôle de moins en moins les passeports, de plus en plus les visas. Ainsi le veut la libre circulation des personnes, qui transforme les douanes en postes de police.

Grandes ouvertes ou à géométrie variable, les frontières ne définissent plus clairement les appartenances. Or les habitants, et plus encore les migrants qui trouvent un terme à leur parcours souvent aléatoire, ont besoin d'un rattachement. «Personne ne peut rester personne». Et voilà que les frontières, ayant levé leurs barrières et parfois roulé leurs drapeaux, libèrent toute une énergie émotionnelle, qui ne s'investit plus dans le territoire national, mais «dans une certaine forme du paysage et des lieux, comme recours élégiaque, refuge pour une mélancolie de l'histoire». Belle explication du repli écolo-romantique sur les régions, sur les pays au sens de la géographie physique, tous espaces de préservation d'un cadre de vie. Ce n'est plus le maquis pris par les résistants contre l'envahisseur, c'est la défense d'une identité, d'un sentiment d'appartenance, d'une représentation irréductible à toute autre, contre la perte de repères, le détachement, l'indifférenciation.

Faire confiance au temps

Les effets de telles attitudes et motivations, Joëlle Kuntz les pressent bien sûr, mais ne semble pas s'en inquiéter outre mesure ; voilà qui surprend de la part d'une internationaliste affirmée, fervente des organisations onusiennes et européenne convaincue. Sans doute fait-elle davantage confiance au temps qu'à l'espace, à l'histoire qu'à la géographie, pour faire avancer la raison, la paix et le développement humain.

S'agissant de l'Europe en tout cas, les choses ne se présentent pas mal sur le long terme pour la Suisse. De plus en plus eurocompatible, «mais dans l'indépendance», la Confédération joue le rôle d'un «membre clandestin [de l'Union européenne], hors-la-loi volontaire toléré pour ses côtés sympathiques. De toute façon, l'invitation qui lui est faite d'entrer n'a pas de date limite, c'est quand elle veut».

Même la mondialisation n'ôte pas tout son optimisme lucide à Joëlle Kuntz. Elle voit bien la contradiction - et la supporte. D'un côté, l'on applaudit à la consommation à grande échelle : Internet, world music, tourisme longue distance, commerce planétaire (dont la partie équitable rend l'autre acceptable). Inversement, on craint le remaniement des pouvoirs, tels que le symbolisent les accords OMC, les sociétés multinationales, les normes unifiées ou les capitaux volatiles.

Entre les marchés qui ne cessent de s'étendre et les lois qui valent dans un espace limité, entre les frontières effacées par les intérêts économiques et celles que maintiennent les institutions politiques, il n'y a pas de choix exclusif mais des combinaisons variées, comme dans l'Europe unie. Où «la tension inévitable entre intégration et désintégration est désamorcée par l'enchevêtrement». Une imbrication familière, faite du croisement des responsabilités et de compromis par empilement. Comment ne pas s'y reconnaître? On dirait la Suisse! *yj*

Joëlle Kuntz, *Adieu à Terminus - Réflexions sur les frontières d'un monde globalisé.* Paris, Hachette Littératures, 2004.

Un ministre ne réfléchit pas à haute voix

Hans-Rudolf Merz a contracté le virus Couchepin. Alors qu'il doit porter devant les Chambres et l'opinion les coupes budgétaires douloureuses de 2005, il parle de révision sans tabou, de libéralisation de l'agriculture et des assurances sociales, de la même manière que Pascal Couchepin, devant franchir l'obstacle de la XIème révision, prophétisait une retraite à 67 ans. Repenser le budget comme s'il n'avait pas toute la force de la chose acquise, partir d'un budget zéro, ce n'est pas chose nouvelle. Que l'argentier fédéral s'y exerce, nul inconvénient. Mais c'est du laisser-aller politique dans un pays aux équilibres subtils que de se livrer à l'exercice en exhibition publique. *ag*